

## Où en est la littérature franco-ontarienne pour la jeunesse?

Françoise Lepage

Number 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41415ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lepage, F. (2005). Où en est la littérature franco-ontarienne pour la jeunesse? *Liaison*, (129), 68–71.

# Où en est la littérature franco-ontarienne pour la jeunesse ?

FRANÇOISE LEPAGE

NÉE DANS LES ANNÉES 1970 avec la fondation de maisons d'édition, la littérature franco-ontarienne pour la jeunesse a connu un certain essor ces dernières années. Dans les lignes qui suivent, nous jetterons un coup d'œil sur la situation de ce secteur littéraire, sur les maisons d'édition, leurs spécialités et leur production de 2002 à 2005.

## Maisons d'édition franco-ontariennes et collections

Le premier constat qui s'impose est que des cinq maisons d'édition actives en Ontario français, deux seulement, les éditions du Vermillon et les éditions L'Interligne, publient régulièrement des livres pour la jeunesse. Tout récemment, les éditions du GREF ont fait paraître un album, *Julius, le piano voyageur*, de Serge Bennathan. Heureux intermède ou début d'une production plus soutenue? L'avenir le dira, mais cet album qui ravira les amateurs de musique est un beau début. Pour revenir aux habitués de ce secteur littéraire, les éditions du Vermillon ont créé quatre collections pour les jeunes dont deux collections de romans, «L'aventure» qui regroupe des romans d'aventures pour adolescents, et «Romans jeunesse» où sont publiés des romans plus proches du vécu des jeunes; une collection de bandes dessinées, «Soleil des héros», et une collection d'albums pour les petits ou les lecteurs débutants, intitulée «Pour enfants». Les éditions L'Interligne, quant à elles, offrent une collection pour la jeunesse, «Cavales», qui compte des romans destinés à deux groupes d'âge: les neuf à onze ans et les douze ans et plus. Les éditions Prise de parole disposent d'un petit fonds «ancien» de livres pour la jeunesse (Marguerite Andersen, Doric Germain) et ont publié, dans les années 2000, deux pièces de théâtre qui ont marqué la dramaturgie jeunes publics, *Mentire* de Louis-Dominique Lavigne et Robert Bellefeuille, et *Maïta* d'Esther Beauchemin. Malheu-

reusement, cette maison d'édition a délaissé ce secteur éditorial.

## La production des années 2002 à 2005

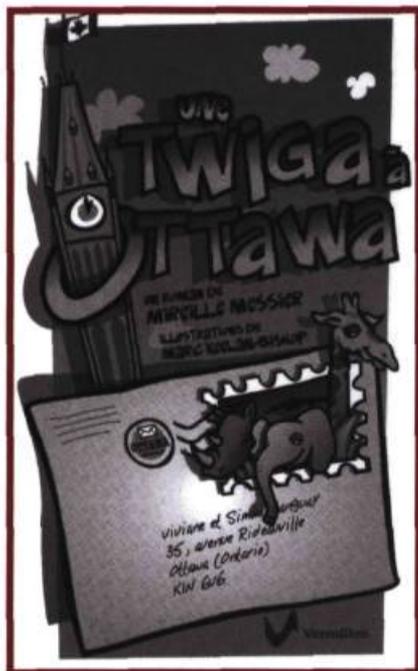
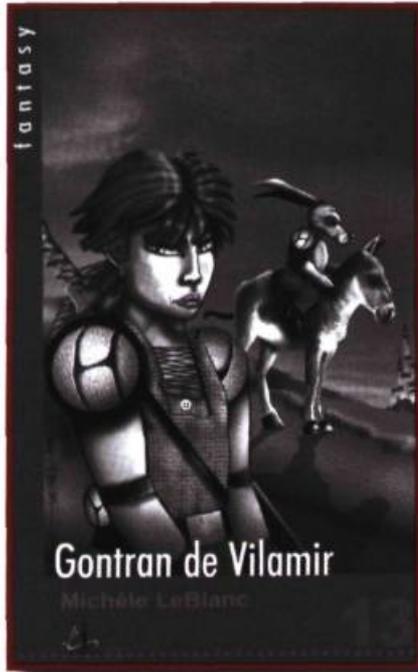
Au cours des quatre années considérées ici, ont paru neuf romans pour adolescents, dix romans ou récits pour les huit à douze ans, dix albums et trois bandes dessinées.

## Les livres pour adolescents

Dans la catégorie des romans d'aventures, Jean-Louis Grosmaire poursuit sa série sur les aventures du Loup avec *Paris-New York* (Vermillon, 2002) et *Paris-Saint-Louis-du-Sénégal* (2005). Le sympathique protagoniste de cette série se trouve engagé, à son corps défendant, dans des poursuites d'escrocs qui pimentent ses voyages. Dans *Des palmiers sous la neige* (2003), le romancier situe l'action au Brésil et met l'accent sur les disparités Nord-Sud.

Avec quatre titres, le roman socioréaliste occupe une place de choix dans la production pour adolescents. Habitué du genre, Paul Prudhomme publie *Hockey*, un roman qui plaira davantage aux garçons, plus fréquemment réfractaires à la lecture. Le romancier y peint le portrait d'un jeune joueur de hockey talentueux, qui se laisse séduire par les paradis artificiels. Se greffent à ce scénario les pressions qu'exerce sur lui un gérant de service de paris et l'on comprend que le jeune joueur connaisse des moments très difficiles. Heureusement, il y a Nadia...

Dans cette lignée des jeunes existences perturbées, *Mystère rue de Courcelles*, de Michel Lavoie (Vermillon, 2002), raconte l'histoire de Carole, une adolescente dont la mère est morte dans un accident de voiture très louche. La jeune fille, aidée par deux de ses amis, tentera d'élucider les mystérieuses circonstances de ce décès. Dans *Dure, dure, ma vie!* (L'Interligne, 2003), Skip Moën, alias Richard Poulin, met en scène



Michel, un adolescent issu d'un milieu défavorisé, une bande de jeunes délinquants et Annie-Maude, une fille issue d'une classe sociale plus élevée, dont le protagoniste tombe amoureux. Amour, amitié, gang de rues, drogues et alcool, clivages sociaux, tels sont les grands axes qui parcourent ces romans.

Plus calme, mais toujours dans la veine socio-réaliste, *Quand la lune s'en mêle* de Marguerite Fradette (L'Interligne, 2004) ajoute une touche fantastique à un été de vacances où des jeunes découvrent l'amour. Obligés de passer une nuit sur une île déserte, ces adolescents sont témoins d'événements étranges.

Entièrement tourné vers l'imaginaire, *Gontran de Vilamir* (L'Interligne, 2004) de Michèle LeBlanc relève de la *fantasy*. Un jeune garçon sans expérience est choisi pour sauver la population de son village, victime d'un mauvais sort. Commence pour lui un périple plein de risques et d'étrangetés, dont il reviendra, bien entendu, grandi.

Enfin, *Aventure au pays des Ouendats* de Micheline Marchand (L'Interligne, 2003), est un roman historique qui se déroule sur deux plans : le présent d'un écolier en visite avec sa classe à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, et des plongées dans la vie de la mission des jésuites, au XVII<sup>e</sup> siècle.

### Lecteurs de huit à douze ans

Les romans à mystères présentent une énigme de type policier que les jeunes héros résolvent le plus souvent eux-mêmes, au terme d'aventures plus ou moins risquées. Anne-Marie Fournier a publié une série de trois titres, dont *La Main dans le sac* (L'Interligne, 2002) et *Une rentrée en clé de sol* (2003), dans lesquels on retrouve la même équipe de copains enquêteurs qui exercent leurs talents dans un camp de vacances ou en milieu scolaire. Mireille Messier recourt au même procédé dans ses romans, mais dans des contextes différents. Dans *Déclat à Toronto* (Vermillon, 2005), Viviane et Simon doivent retrouver le propriétaire d'un appareil photo bizarre trouvé au manoir Casa Loma, une des principales attractions touristiques de Toronto. Dans *Une twigwa à Ottawa* (Vermillon, 2004), les deux enfants, heureux gagnants d'une encombrante

girafe, cherchent une pension pour leur protégée. Ces deux romans permettent d'évoquer des réalités de Toronto et d'Ottawa, tout en gardant le rythme rapide qui convient aux aventures racontées.

Dans un tout autre registre, *Le Chant des loups*, *Le Montreur d'ours* et *Le Héron cendré*, de Françoise Lepage, évoquent la vie difficile des premiers colons francophones installés à Cumberland, dans l'est de l'Ontario, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, les éditions du Vermillon publient une série intitulée « Les petites histoires presque vraies », dans laquelle Marie-Christine Thouin relate des incidents provoqués par la difficile cohabitation entre humains et animaux : une invasion d'ours dans un quartier de Gatineau (*Toudou*, 2004) et la visite d'une mouffette (*Intrépide*, 2005) dans la tente d'une famille de campeurs.

Enfin, un livre « inclassable », *Myriam la dévoreuse de livres* de Lysette Brochu (Vermillon, 2003), offre aux jeunes un guide et une incitation à la lecture, qui englobe à la fois des albums pour les petits et des romans plus exigeants comme la série « Harry Potter », *Sans famille* d'Hector Malot ou les romans de Lucy Maud Montgomery.

### Albums et bandes dessinées

Les albums sont tous publiés par les éditions du Vermillon, la seule maison franco-ontarienne qui pratique cet art difficile qu'est la publication pour les très jeunes. La vie quotidienne des tout-petits constitue un thème fréquemment abordé dans ce type de livres. Deux auteures s'illustrent dans cette veine : Mylaine Demers avec *Caresses et Bizou* et Lysette Brochu, dont les livres *Moi, Mabel, la vache volante*, *Le Mystère des chaussettes* et *Jérôme et la fête des toutous* puisent dans les petits événements du quotidien. De la même auteure, *Florence et la Sainte-Catherine* tente de faire revivre une fête quelque peu oubliée.

L'autre axe thématique de l'album pour la jeunesse est la fantaisie, également bien représentée dans la production franco-ontarienne. Avec *Ulysse et le bateau volant*, Sylvie Tessier entraîne le lecteur dans un voyage au XV<sup>e</sup> siècle, tandis que *La Petite Étoile perdue* de Robert Chrétien conduit les jeunes sur les traces d'une étoile filante, prisonnière d'un sorcier. Avec les albums de Christ Oliver, *Un monstre dans la vaisselle de Requin* et *Les poissons lune goûtent le croissant*, on accède à un imaginaire tout à fait débridé. Ce même auteur a aussi publié une série de bandes dessinées en quatre volumes, « Les aventures de Fish Lecan », création foisonnante d'imagination pour adolescents et adultes. Christian Quesnel poursuit son œuvre de bédéiste historien avec *L'Exovedat*, qui prend pour toile de fond la confiscation des terres des Cris et des Métis, au Manitoba, au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Bilan et perspectives

Si l'on considère le contenu des publications, on peut remarquer que l'Ontario français ne se démarque pas fondamentalement de la production pour la jeunesse occidentale. On y retrouve les mêmes thèmes, tant pour les adolescents

que pour les petits, les mêmes traces de multiculturalisme et de métissage, comme en témoignent les nombreuses aventures qui se déroulent à l'étranger. Toutefois, au cours des années 2002 à 2005, on a vu paraître plusieurs ouvrages plus spécifiquement franco-ontariens : les romans d'Anne-Marie Fournier et de Mireille Messier, ceux de Micheline Marchand et de Françoise Lepage, la bande dessinée de Christ Oliver, *Mission impensable*, dont l'action se déroule à Ottawa, ville abondamment représentée dans les illustrations.

Si l'on se place du point de vue de la production des livres, on soulignera le petit nombre d'éditeurs qui consacrent au moins une partie de leurs efforts à la littérature pour la jeunesse,



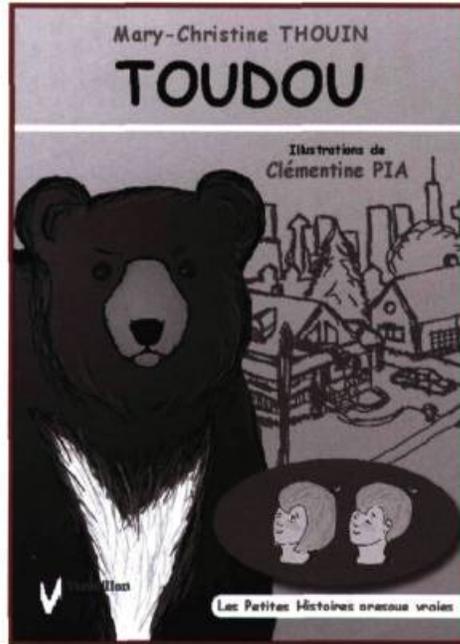
ce qui laisse peu de choix aux auteurs qui souhaitent publier dans ce secteur littéraire, encore moins lorsqu'il s'agit d'albums, une catégorie de livres que le Vermillon est seul à publier. La production de trente-deux livres en quatre ans se répartit inégalement entre les deux maisons d'édition, mais le Vermillon se taille la part du lion en publiant l'essentiel de la production de quelques nouveaux auteurs, mais surtout d'écrivains qui lui sont fidèles depuis leurs débuts. La collection « Cavales » de L'Interligne étant plus récente, la maison d'édition n'a pas encore constitué un bassin d'auteurs suffisant pour alimenter une production vraiment soutenue. Consulté sur les manuscrits reçus, le Vermillon a déclaré détenir de bons manuscrits, non publiés faute de moyens. L'Interligne, pour sa part, déplore le fait que les manuscrits de bonne qualité sont trop rares. Les deux maisons d'édition ont généralement un très gros travail de correction à faire pour rendre les manuscrits publiables, ce qu'elles font quand le contenu en vaut la peine, même si cette pratique peut paraître incompatible avec l'essence même de la littérature. Il faudrait attirer dans ce secteur artistique de bons écrivains et de bons artistes visuels, ce qui exige de donner plus de visibilité à la littérature pour la jeunesse. Il est inconcevable qu'en 2005 il n'existe aucun prix provincial pour ce type de littérature, qui non seulement encouragerait les auteurs, mais valoriserait, aux yeux de tous, les publications pour la jeunesse.

Sous l'angle de la commercialisation, d'incontestables progrès ont été accomplis. Par exemple, le magazine *Livres, disques, etc.* constitue un atout

pour faire connaître, dans les régions éloignées, les livres publiés hors Québec, que les librairies et les médias s'obstinent cependant à ignorer. On pourrait songer aussi à mobiliser davantage les

enseignants qui n'ont pas le temps de lire, par des ateliers de perfectionnement sur la littérature pour la jeunesse, organisés de concert avec les conseils scolaires dans le cadre de journées pédagogiques ou lors de salons du livre.

Face à un nombre limité d'auteurs, à une relève qui est loin d'être assurée, à une reconnaissance tout juste naissante, et encore bien insuffisante, de la valeur artistique de la littérature pour la jeunesse, sa situation apparaît encore fragile. On ne peut que souhaiter, d'une part, une amélioration de l'enseignement du français qui permettrait la formation de nouveaux auteurs, et, d'autre part, un réel encouragement pour les écrivains et les illustrateurs compétents, grâce à une visibilité accrue: appui des librairies et des médias, prix littéraires, collaboration avec les conseils scolaires, autant de mesures qui rendraient ce secteur littéraire plus attrayant et plus dynamique à toutes les étapes de la chaîne de production et de consommation. ■



*Françoise Lepage a enseigné la littérature pour la jeunesse à l'Université d'Ottawa. Elle est critique littéraire et auteure de livres pour la jeunesse.*